

Commémoration du 25 août

Jean-Paul Maury, directeur régional de Paris-Sud a déposé une gerbe au Monument aux Morts des Télécommunications de Paris du 18, bd de Vaugirard.

Al'occasion du cinquantenaire de la libération de Paris, une commémoration a eu lieu au 18, bd de Vaugirard en présence de Jean-Paul Maury, directeur de Paris-Sud, de Jean-Louis Blanot, responsable du domaine commercial au DED Ile-de-France qui représentait M. Fargette, de Jean-Marie Vinxe, directeur du cabinet du DED Ile-de-France, de Bernard Coulom, directeur des ressources humaines et de la communication à Paris-Sud, de directeurs d'établissements, d'agents

de France Télécom et des organisations syndicales. A 11h30, Jean-Paul Maury procéda au dépôt de la gerbe "France Télécom" suivi du dépôt de la gerbe de la "CGT Site-Vaugirard". Une minute de silence était observée à la mémoire des collègues morts de 1939 à 1945.

Jean-Paul Maury prononçait ensuite un discours sur les actes de résistances des agents des PTT et tout particulièrement sur "La Source K" et l'ingénieur Robert Keller

qui mit en place un système d'écoutes de grande envergure sur les liaisons grandes distances "Paris-Strasbourg" et "Paris-Metz". Gisèle Portejoie, CGT site-Vaugirard, a retracé les grandes lignes de cette époque troublée.

Au total, plus de soixante personnes étaient présentes pour cette commémoration du 25 août.

DR Paris Sud

(*cet épisode fait l'objet de l'article qui suit)

Une page d'histoire

Il y a cinquante ans...

Un exploit mystérieux de la dernière guerre

- La Source K -

Au cours d'une conversation avec un haut fonctionnaire de notre administration, je lui demandais -ex abrupto- ce qu'évoquait pour lui la Source K ? Non, vraiment la Source K ne lui rappelait rien, quant à l'ingénieur Robert Keller, c'était, bien sûr, une rue de Paris mais qu'avait-t-il fait de remarquable ?

Après 50 ans, toute cette action héroïque était recouverte par le voile de l'oubli. Et pourtant, la Source K fut une extraordinaire aventure, une prouesse technique, qui, malheureusement, tourna tragiquement pour l'ingénieur Robert Keller et ses compagnons du service des lignes souterraines à grande distance.

Après l'armistice de juin 1940, le 5ème bureau chargé du Renseignement était officiellement liquidé, les officiers du service restèrent en place, mais plus discrètement encore que par le passé, non sans intriguer les autorités allemandes.

Un rapport de la Gestapo montre que les vainqueurs n'étaient pas dupes. "L'activité d'espionnage (du 5ème bureau NDRL) fut poursuivie avec le même personnel et dans le même état d'esprit anti-allemand".

Du lieutenant-colonel Perruche dépendait le service P2 dirigé par le commandant Simoneau, installé à Limoges et resté en re-

lation avec le colonel Edmond Combault du service "Génie Transmissions", ex polytechnicien et Sup Elec, affecté à la direction du service des lignes souterraines à grande distance.

Edmond Combault estimait techniquement possible de se brancher sur le câble Paris-Metz-Berlin afin d'écouter les communications civiles et militaires des autorités allemandes et de les transmettre au 5ème bureau en zone libre et de là, à Londres. Ce câble comprenant 484 fils, ce projet d'écoutes présentait un intérêt considérable.

Mais la difficulté semblait pratiquement insurmontable : chaque station d'amplification des LSGD était occupée par des techniciens allemands chargés du contrôle des techniciens français. Ils étaient même plusieurs dizaines dans les stations stratégiques d'amplification de Paris avec une direction implantée sur place et un parc auto considérable.

La méfiance des autorités d'occupation était telle que toutes les stations de répéteurs fu-

rent transformées en forteresses : fenêtres murées, créneaux, chevaux de frise et fils de fer barbelés sur les clôtures et entrées. Chaque station comprenait en plus des techniciens une section de garde jamais inférieure à quatorze unités. Chaque technicien français était contrôlé par un technicien allemand, lui-même surveillé par la police militaire allemande.

En plus, des agents de la Gestapo mêlés aux techniciens communiquaient directement avec leur hiérarchie. Dans ces conditions, les possibilités d'écoute restaient pratiquement nulles. Pourtant le colonel Edmond Combault ne se découragea pas. Il conçut et dirigea en collaboration avec MM Sueur, ingénieur à la direction des recherches et Lobreau, vérificateur des installations électromécaniques, un projet baptisé "Source K".

L'application pratique serait assurée par l'ingénieur des travaux, Robert Keller, justement chargé par la direction du contrôle du câble Paris-Metz, assisté des chefs d'équipes des lignes : Matheron et Guillou.

L'Ile-de-France, il y a cinquante ans....

Le colonel Combaux projetait d'établir une dérivation hors station, puis d'installer un système d'écoute. M. Sueur se chargea de l'étude et de la réalisation des amplificateurs avec le volontaire concours de M. Lebedinsky de la société anonyme des Télécommunications. L'appareil intercepteur capable d'assurer l'écoute fut fabriqué en zone libre et transporté en pièces détachées. Encore restait-il à monter et installer l'appareil à proximité du câble !

Le projet datait d'octobre 1941 et les amplificateurs furent livrés au début d'avril 1942. Mais, dès mars, les organisateurs avaient réussi à louer un pavillon à Noisy-le-Grand, justement sur le trajet du câble Paris-Metz-Berlin, au nom d'un jeune opérateur alsacien baptisé pour les besoins de la cause : agent d'assurances. "Il restait encore à creuser un tunnel jusqu'au câble et installer l'appareil dans la cave". Le 10 avril, la mise en place des têtes de câbles, des amorces et des amplis était achevée. Le 16 avril, après avoir créé un défaut artificiel sur le câble, Robert Keller attaquait avec ses chefs d'équipes les fouilles sur la route nationale tout en pratiquant de fausses fouilles de part et d'autre pour détourner l'attention. Le câble fut ouvert dès la nuit tombée, l'opération commença et se poursuivit jusqu'à l'aube.

Keller se porta sur la ligne de service et appela deux vérificateurs français des stations de répéteurs encadrantes : Lobreau à Saint-Amand et Fugier à La Ferté-sous-Jouarre. Ceux-ci retiraient tour à tour sous prétexte de mesures, chaque circuit à l'exploitation pendant les quelques minutes nécessaires à sa coupure et à sa dérivation. Vers quatre heures du matin, l'épissure était faite. L'aube se levait lorsque Keller et ses compagnons eurent achevé de refermer l'épissure. A aucun moment, les contrôleurs allemands ne soupçonnèrent une quelconque anomalie sur le réseau. Quelle chance et quel soulagement !

Le lendemain, la mise en service du matériel d'amplification était assurée par M. Sueur aidé d'un spécialiste des transmissions, M. Deguingand. Aussitôt, un Alsacien parfaitement bilingue se mettait en écoute. Il sera relayé par un licencié d'allemand, cousin de Michel Rocard, puis Riss, un jeune allemand.

"Dès lors, soixante-dix grands circuits étaient à leur disposition, les uns spécialisés pour la Luftwaffe, les autres pour la Kriegsmarine. Des circuits d'usage général

écoulaient les communications des forces terrestres, de la Gestapo, du contrôle économique, des commissions allemandes d'amnistie... Il n'y avait qu'à pêcher pour voir surgir les renseignements d'une valeur incomparable sur les unités, leur stationnement, leurs effectifs, leurs armements, la composition nominative des états majors. Les forces aériennes livraient la situation de leurs escadrilles, leurs pertes et les effets des raids alliés. Sur les circuits de la marine, les comptes-rendus échangés entre Kiel et les bases sous-marines de la Manche et de l'Atlantique nous apprenaient la constitution des flottilles, le mouvement des bateaux, leurs pertes, leurs avaries... Après le débarquement britannique sur Dieppe, les renseignements recueillis furent si abondants et si précis qu'ils permirent de révéler entièrement le mécanisme de réaction allemande".

L'écoute sur le câble Paris-Metz-Berlin dura cinq mois. Les renseignements étaient transcrits avec une encre spéciale et expédiés en zone libre par diverses voies, par exemple, les services techniques de la SNCF et les ambulants PTT. Le colonel Badre, sous le pseudonyme de Beard, assurait la transmission par radio à Londres.

Fin septembre 1942, le pavillon tomba sous le coup d'une réquisition. Il fallut déménager et s'installer dans un autre pavillon à Livry-Gargan au bord du câble Paris-Strasbourg. Dès le 16 décembre, l'intercepteur fonctionna à nouveau. Le 24 décembre au matin, Rocard arrivant devant le pavillon pour prendre son temps d'écoute, trouva la grille ouverte. Intrigué, il sonna et aperçut alors deux soldats allemands. Il sauta sur sa bicyclette, s'éloigna à toute vitesse et donna l'alerte. Trop tard, Keller était arrêté le 23 ainsi que plusieurs de ses camarades de la Source K. Seuls, Lobreau, Levasseur et Riss reviendront de déportation. Rocard et Jung gagneront l'Afrique du Nord libérée depuis le 8 novembre 1942 avec le commandant Simoneau ; l'ingénieur Keller, Matheron, Guillou et Grimper mourront en déportation.

Mais on est en droit de se demander si tant de travaux et sacrifices pour mettre en place un tel exploit technique ont été ef-



Robert Keller
Photo : Collection Historique des Télécommunications.

fiques. Le colonel Combaux en porte le témoignage : "Un mois avant le débarquement de juin 1944 -écrit-il- je m'entretenais à Londres avec l'un des officiers de l'Intelligence Service de l'Amirauté britannique. Je lui parlais de la Source K. Il s'étonna que j'en ai eu connaissance et me dit qu'il ne connaissait pas, dans toute l'histoire des services secrets, un épisode plus extraordinaire et inexplicable que celui qui marqua la soudaine apparition et la disparition brutale de cette source mystérieuse qui avait, pendant si longtemps, fait tant de mal à l'ennemi".

Nous avons fait la lumière sur l'apparition et l'histoire de la Source K. Aujourd'hui, nous connaissons la triste histoire de sa disparition. La source K a été découverte par la police française et dénoncée aux autorités allemandes par René Bousquet, le chef de la police de Vichy.

Documentation rassemblée par Roger Rouxel, administrateur honoraire de la Tutélatre.

La Source K : un épisode extraordinaire de la Résistance dans l'administration des PTT au service des lignes souterraines à grande distance". Édité par le Comité Robert Keller, direction des LSGD.

Cet ouvrage se trouve à la bibliothèque centrale de l'ex ministère des PTT.